VILLE DE
PUTEAUX

Parcours historique au cimetière ancien

Cimetière Ancien de Puteaux

Entrée 34 rue des Bas Rogers

LE MOT DU MAIRE

L'été des cimetières : une invitation à la découverte de notre patrimoine putéolien

Chères Putéoliennes, chers Putéoliens,

Je suis ravie de vous convier à un événement exceptionnel qui illuminera notre ville : l'été des cimetières.

Notre Ville a l'honneur de participer à cette initiative nationale dédiée à la valorisation du patrimoine funéraire, et plus particulièrement de notre cimetière ancien.

Bien plus qu'un simple lieu de recueillement, notre cimetière ancien est un véritable livre d'histoire à ciel ouvert, un écrin de verdure où se mêlent la mémoire, l'art et la nature.

C'est dans cet esprit que nous vous proposons trois itinéraires thématiques uniques, conçus pour vous faire découvrir les richesses insoupçonnées de ce lieu emblématique.

Ces parcours vous offriront l'opportunité de poser un regard neuf sur cet espace de quiétude. Vous pourrez explorer des anecdotes historiques, admirer des sépultures remarquables et même vous sensibiliser à la faune et la flore qui s'épanouissent dans nos cimetières.

Cette initiative est une occasion magnifique de se réapproprier un lieu chargé d'émotions, de comprendre son importance culturelle et historique et de partager un moment de découverte, seul, en famille ou entre amis.

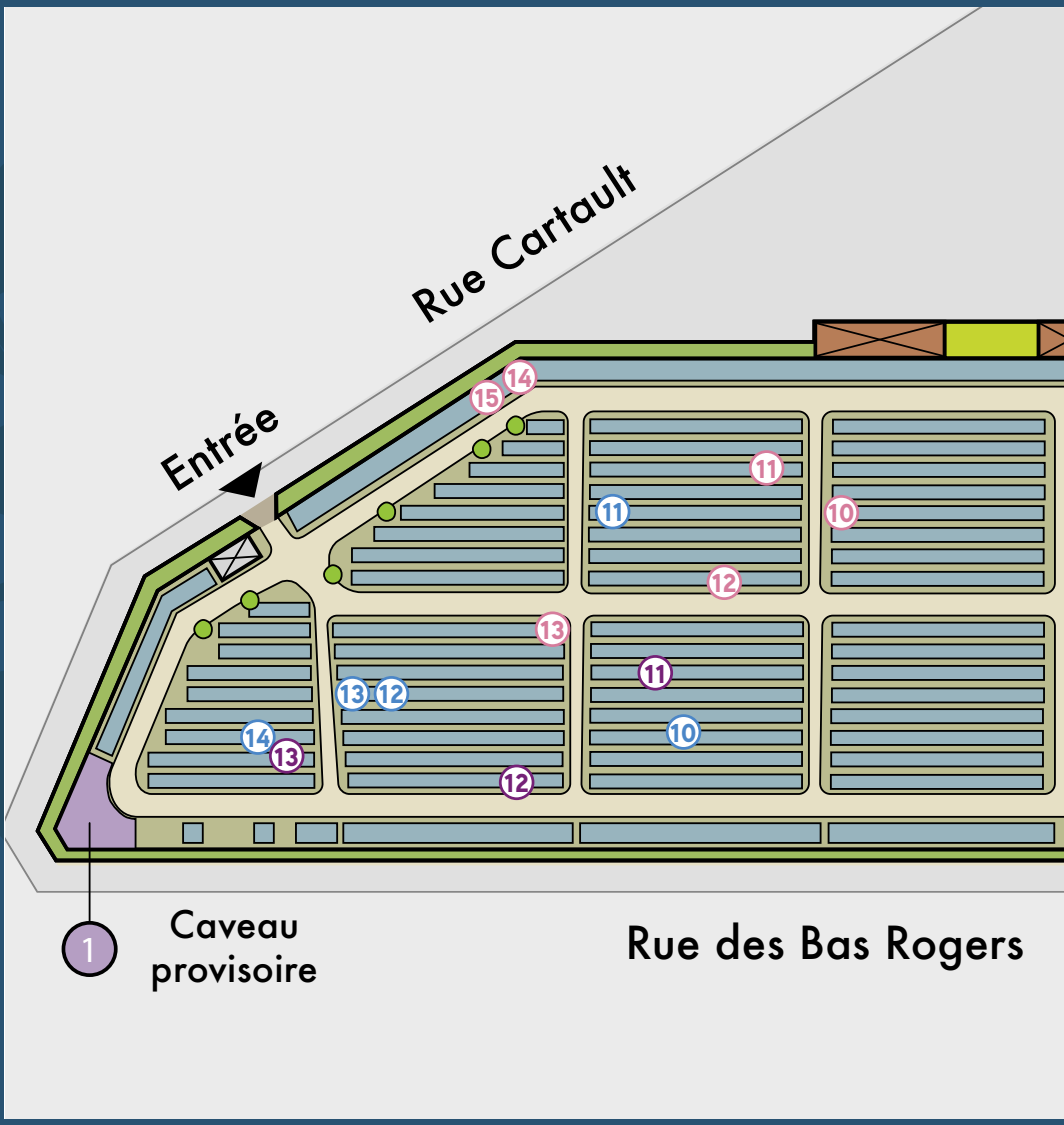
Je vous encourage vivement à venir flâner le long de ces allées et à vous imprégner de la sérénité et de la beauté de ce patrimoine putéolien.

Bien à vous,

Joëlle Ceccaldi-Raynaud

Maire de Puteaux
Vice-Président du Territoire
Paris Ouest La Défense

L'Été des cimetières



Parcours Conseil Municipal : EN BLEU
Parcours Architecture : EN ROSE
Parcours personnalités locales : EN VIOLET

PARCOURS Conseil Municipal

1 Auguste Blanche

L/01/05

Né à Paris en 1825, il fut ingénieur civil. Ancien conseiller général, **maire de Puteaux de 1872 à 1880**, il est fait chevalier de la Légion d'honneur. Il a institué une rente annuelle en faveur d'un ouvrier pauvre de Puteaux et lancé de nombreuses constructions scolaires. C'est sous son mandat que le boulevard Richard Wallace, à l'époque boulevard du Chemin de Fer, est achevé.
Il décède le 27 décembre 1885, à son domicile de Puteaux situé au 218 rue de Paris, aujourd'hui rue Jean Jaurès.

2 Simon Hyacinthe Blanche

L/01/06

Né à Charonne dans le département de la Seine en 1802, il est élu **maire de Puteaux en 1870**. Il décède à Puteaux le 14 mai 1871.

3 Jean-Théoxène Roque de Fillol

A/01/12

Il naît le 11 avril 1824 dans le petit hameau de Fillol dépendant de la commune de Sainte-Colombe en Gironde. Il étudie le droit à Bordeaux puis arrive à Paris en 1850. Après un voyage en Amérique latine, il se fixe à Puteaux en 1865. En 1870, il entre au Conseil municipal de la commune où il a en charge la révision complète du budget. **Il est élu maire le 31 janvier 1871.**

Après le départ des Prussiens, Paris est en plein trouble de la Commune. La ville de Puteaux, proche du Mont Valérien, est prise en tenaille entre les Versaillais et les communards. Le conseil proclame alors la neutralité de la ville. Le 24 avril, Roque de Fillol demande que cessent les bombardements, mais le 2 mai il est arrêté pour avoir fourni des armes à des émeutiers et pour n'avoir pas fait enterrer les soldats de l'armée régulière. Il est alors **condamné aux travaux forcés à perpétuité**. Refusant de demander son recours en grâce, il est déporté en Nouvelle-Calédonie. De nombreuses personnalités s'engagent pour sa cause, sa peine est commuée en 20 ans de travaux forcés le 11 mars 1879. De retour en France en avril, il est **réélu conseiller municipal le 4 septembre 1879. En 1881, il est élu député puis réélu en 1885**.

Il meurt à Puteaux en 1889, au n°29 de la rue des Coutures qui est renommée rue Roque de Fillol en 1912.

4 Jean Bordes

A/04/10

Né le 17 septembre 1879 à Eymet (Dordogne), il occupe le poste de directeur de collège d'enseignement secondaire à Montreuil et Levallois-Perret.

Il entre au parti SFIO en 1931 puis rejoint la section de Levallois où il est candidat aux élections municipales de 1934 ou 1936. En 1937, il rejoint la section de Puteaux où il devient secrétaire général pendant 8 ans. **Il entre au Conseil municipal en 1948**, après la victoire de la liste socialiste conduite par Georges Dardel. Lors des élections de 1953, il est réélu 6e adjoint. Il est alors en charge de l'attribution et du contrôle des services du personnel ainsi que des relations syndicales. Il est également membre du comité d'administration de la Caisse des écoles, du comité d'organisation du syndicat des communes pour le personnel. Il est délégué titulaire de la commission de discipline. Réélu 4e adjoint puis, maire adjoint honoraire, il le reste après les élections de 1971. En parallèle, il est membre de la commission exécutive, en 1959 et réélu en 1963. En 1969, il adhère au Parti socialiste démocratique et moderne fondé par Charles Ceccaldi-Raynaud, suite à la dissolution de la Fédération SFIO des Hauts-de-Seine. Le 2 octobre 1969, il reçoit la médaille d'or de la ville. Il décède le 11 juillet 1971 à La Celle-Saint-Cloud et est inhumé au cimetière de Puteaux.

5 Georges Barthelemy

C/05/09

Maire de Puteaux de 1930 à 1944.

Né le 15 juin 1897 à Béziers, Eugène Georges Germain Barthélémy est d'abord banquier au Crédit du Midi à Béziers. Il devient conseiller municipal de Puteaux en 1929. Il devient maire de la ville en 1930. Puis, il est élu député du Quatrième secteur de la Seine de 1932 à 1942. En 1937, il rédige un rapport sur l'éducation physique, les sports et les loisirs qu'il propose au Parlement pour la discussion générale du budget de 1938 et s'en fait le fervent défenseur. Il milite aussi pour la création d'un fonds national du chômage afin de soulager les municipalités. Durant la Seconde Guerre mondiale, le préfet de la Seine lui retire son poste de maire pour abandon de poste mais il lui est rendu par le gouvernement de Vichy en juillet 1940. En 1942, il est secrétaire du Parti populaire français. En février 1941, il est nommé par le Maréchal Pétain Conseiller national. Durant son mandat de maire, de nombreuses infrastructures voient le jour. Parmi ces dernières, on peut noter l'Hôtel de Ville, l'école Marius Jacotot, les HBM Marcelins Berthelot et ceux du 140 rue de Verdun, l'église Sainte-Mathilde, le cinéma Le Central et le dispensaire hôpital. Le 10 juillet 1944, il est mitraillé par deux hommes devant la mairie. Blessé, il décède à l'hôpital Marmottan le même jour.

6 Charles Louis-Arnoult Chenu

C/01/11

Il naît le 9 septembre 1835 à Ablis (aujourd'hui département des Yvelines).
Négociant, il vit au 16 quai National (aujourd'hui quai De-Dion-Bouton). **Il est élu maire de Puteaux en 1884**. Parmi ses réalisations, il reçoit de la baronne de Rothschild un terrain sur l'Île pour la construction du Pont de Puteaux. Il fait nommer le Boulevard du Chemin de fer boulevard Richard Wallace et fait prolonger la rue des Damattes (aujourd'hui rue Lucien Voilin) et la rue du Centenaire (aujourd'hui rue du Bicentenaire). Aussi, il inaugure le groupe scolaire rue de la République. Il démissionne de sa fonction le 18 janvier 1884. Lors de sa carrière politique, il est élu conseiller général du Canton.
Il décède le 10 avril 1900 à Puteaux, où il vit au 101 rue des Sablons (aujourd'hui rue Victor Hugo).

7 Denis Legrand

J/02/25

Né en 1752, il est **maire de Puteaux de 1816 à 1826**. Il décède en 1844.

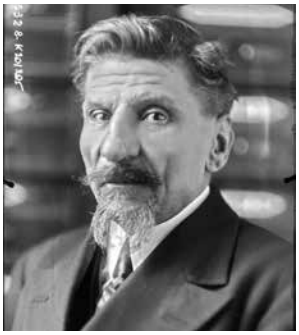
8 Jean Saulnier

J/02/12

Né le 14 mai 1752 à Puteaux d'un père épicier, il est **maire de Puteaux de 1800 à 1816**. Il décède à Puteaux le 13 juillet 1821.

9 Lucien Voilin

R/07/20



Il naît le 1er septembre 1870 à Paris. Après son service militaire, il exerce la profession de mécanicien. En 1904, Lucien Voilin, leader putéolien du parti Jauressiste, est battu de peu par Decroix, membre du Parti radical, aux élections municipales. Un mois plus tard, il est élu au Conseil général et devient le 1er Conseiller général socialiste de Puteaux. En 1908, il est réélu au Conseil général.

En 1905, il fonde la Bourse du travail à Puteaux. Coopérateur, adhérent de la société locale « La Revendication », il participe à la fondation du restaurant coopératif « Chez nous ». Lucien Voilin est le 1er maire socialiste de Puteaux. Il animait, avec Marius Jacotot, le groupe socialiste-révolutionnaire.

En 1910, il se présente aux législatives et les remporte. Il démissionne alors de son siège de conseiller général, opposé au cumul des mandats. **Elu maire en 1912**, il est mobilisé en 1914 pour aller sur le front durant la Première Guerre mondiale et Marius Jacotot le remplace dans ses fonctions.

À son retour, il est **réélu en 1919**. Dans ces années-là, la commune réalise les HBM de la rue Marcelin-Berthelot, prolonge ceux de la rue Victor Hugo jusqu'à la rue Chante-Coq. Le groupe scolaire Benoît Malon est construit, ainsi que l'École Pratique de Commerce et d'Industrie, rue Mars et Roty. Il a créé des lavoirs pour les familles nombreuses, les cantines scolaires ainsi que les colonies de vacances.

Après une courte défaite aux élections législatives de 1919, il est réélu en 1924. Réélu maire en 1925, il renonce à ce poste pour se consacrer à celui de député. Marius Jacotot lui succède alors. Lucien Voilin rentre au Sénat en 1927 où il reste jusqu'en 1936. Il décède le 14 décembre 1957 à Puteaux.

10 Eugène Petitot

V/03/13

Né le 22 mai 1893 à Courbevoie (Hauts- de- Seine). Il a été technicien en chef de travaux à l'Atelier de Construction de Puteaux. Il a de nombreuses récompenses parmi lesquelles : chevalier de la Légion d'honneur et des Palmes Académiques, la Médaille d'Or du Travail (cinquante ans de service). En parallèle de son activité politique, Il est président du club Léo Lagrange de 1972 à 1974 et de l'Association les Demi- siècles. Il est le premier vice-président de l'OPHLM et administrateur du Bureau d'Aide Sociale. **Il entre au Conseil municipal dirigé par Georges Dardel le 1er juin 1953**, en remplacement d'un conseiller démissionnaire. Nommé 6e adjoint en 1965, il est membre des commissions du Budget et des Finances, des Travaux et Bâtiments Communaux, des Marchés, du Comité du Syndicat Intercommunal des Eaux, du Comité du Syndicat Intercommunal pour l'incinération des Ordures Ménagères, de la Commission Communale des Impôts Directs et de la Commission Administrative du Bureau d'Aide Sociale. Lors de la démission de Georges Dardel en 1969, il est élu 5e adjoint.

En 1971, il est nommé premier Adjoint au Maire sur la liste de Charles Ceccaldi-Raynaud. Il siège aux commissions du Budget et des Finances, des Travaux et Bâtiments communaux, des Marchés, du Théâtre ainsi qu'à la commission communale des Impôts Directs, à la commission administrative du Bureau d'Aide Sociale et au conseil d'administration de l'OPHLM.

Il décède à Saint-Cloud (Hauts- de- Seine) le 21 mars 1974 à l'âge de 80 ans.

11 Louis Pouey

U/04/20

Né en 1888, il est d'abord élu conseiller municipal de 1944 à 1945 après la Libération durant la Seconde Guerre mondiale. Puis, il est élu 1er adjoint au Maire successivement de Roger Deniau, Georges Dardel et Charles Ceccaldi-Raynaud de 1947 à 1971, date à laquelle il décède.

Il est membre de la Ligue des droits de l'Homme et Résistant. Pour cela, il obtient la croix de la Libération et croix de la reconnaissance franco-britannique.

12 Jean-Philippe Lotteau

X/05/21

Né en 1961, il est **adjoint du conseil municipal de 2001 à 2013**, date à laquelle il décède.

13 Reine Denoulet

X/05/23

Née en 1928, elle est **adjointe du conseil municipal de 2001 à 2008**, date à laquelle elle décède.

14 Angèle Bally

I/03/05

Née le 1er août 1913 à Ghisoni (Corse). Personnalité historique de la ville de Puteaux, Madame Bally fut **conseillère municipale (mars 1959- mars 1971) puis maire-adjoint (mars 1971- mars 2001)**. En parallèle, elle est vice-présidente du CCAS pendant plus de 30 ans (jusqu'en 2001) et administratrice de l'OPHLM, dont elle est la présidente de 1983 à 1989. À partir de 1974, elle prend la direction de la publication du « Bulletin municipal de Puteaux » devenu le « Puteaux Infos » jusqu'en mars 2001.
Elle prend sa retraite politique en 2001 avant de décéder en 2017.

PARCOURS *architectural*

1 Famille Chenu

C/03/13

Cette chapelle a été rénovée entre 2018 et 2019. Elle est de **style néoclassique**. Son fronton est orné d'une palme, symbole de victoire et d'honneur ainsi que d'une couronne mortuaire qui représente à la fois le cycle de la vie éternelle dans sa forme circulaire mais aussi la consécration et la récompense. La porte en fer forgé marque géographiquement la frontière entre la vie et la mort. Elle est ornée d'un Jésus-Christ crucifié, mais aussi d'une autre couronne mortuaire qui porte en son sein un sablier. Ce sablier symbolise le temps de la vie qui s'est écoulé et qui est arrivé à terme.

2 Famille Brulier

B/01/12

Cette chapelle est pleine de symbolique. En outre, faite en pierre et fer forgé, elle est **en forme de temple**. L'accent est mis sur le fronton de celui-ci qui est plus monumental que les colonnes qui entourent la porte séparant le monde des vivants de celui des défunts. Ces colonnes ont pour seul but l'ornement, car leur épaisseur ne permettrait pas de maintenir le fronton. Elles sont surmontées de chapiteaux dans un style néo-corinthien qu'on reconnaît aux feuilles d'acanthes qui forment le motif. D'autres plantes sont sculptées sur le caveau. Chacune porte une symbolique : la palme sur le haut du fronton représente la victoire et les honneurs, elle orne souvent les tombes de militaires. Les roses qui ornent la porte en fer forgé représentent l'amour. Elles peuvent aussi faire référence à Marie et la virginité. Dans la partie basse de la porte, on aperçoit une amphore entourée de deux palmes et d'une couronne. L'amphore est un symbole antique. Dans l'antiquité, elle était utilisée pour contenir les huiles parfumées servant la toilette funéraire. La couronne, quant à elle, est un symbole de récompense. Elle rend hommage au défunt et le glorifie. Sa forme circulaire est la promesse d'une vie sans fin, sur cette terre et dans les cieux.
Cette chapelle a été rénovée entre 2018 et 2019.

3 Roblin-Erhart

B/03/10

Ce caveau familial abrite les tombes des membres de la famille Roblin et Erhart. Il garde une **forme de tombeau monumental** et ses ornements sont l'expression du message que la famille a voulu faire parvenir à la postérité. Il est soutenu par deux petites colonnes de style composite. Les chapiteaux des colonnes sont ornés de feuilles d'acanthes empruntées au style corinthien. Sous le nom de famille du caveau, est placé un christ sur la croix en cuivre avec l'inscription INRI au-dessus. Cet acronyme reprend la phrase latine suivante « Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum » qui se traduit par « Jésus de Nazareth Roi des Juifs ». Cet élément rappelle un passage biblique dans lequel il est stipulé que les romains avaient gravé « INRI » sur un écriteau fixé sur la croix destinée à Jésus. La partie haute du fronton du caveau est ornée de trois fleurs de pavot symbolisant le repos éternel, car c'est de cette fleur que provient l'opium.
Sur les côtés, sont inscrits les noms des défunts qui reposent dans le caveau. Au-dessus de ces noms ont été apposées des palmes, attribut des martyrs. Ces branches sont associées à d'autres symboles comme le casque qui marque la tombe de soldat mort au combat ou encore la faucille qui en tant qu'outil de la moisson représente la mort dans le cycle de la vie.

4 Famille Eichenberger

D/09/08

Cette chapelle a été rénovée entre 2018 et 2019. Son architecture est l'expression d'un **style néo-classique apparent**. Sur les côtés de la chapelle, sont sculptés des trilobes, symbole de la trinité dans l'art religieux. La symétrie est très marquée dans l'ornementation de cette chapelle, qui a été pensée autour de la porte, frontière réelle entre la vie et la mort, la sphère publique et la sphère privée. Deux roses, synonyme d'amour et de virginité, sont représentées sur les côtés de cette porte en fer forgé, tandis que deux couronnes ornent de part et d'autre la chapelle en signe de promesse de la vie éternelle. La porte est forgée avec soin et style. On peut y deviner une croix stylisée. Dans la partie basse de la porte, on aperçoit une amphore entourée de deux palmes et d'une couronne. L'amphore est un symbole antique. Dans l'antiquité, elle était utilisée pour contenir les huiles parfumées servant la toilette funéraire. La porte est surmontée d'un arc de cercle dans lequel est gravé le nom de la famille, c'est une évocation du ciel.

5 Famille Chevillotte

J/01/12

Cette chapelle a été rénovée entre 2018 et 2019. Simple et épurée tout en gardant sa monumentalité, cette chapelle se démarque par le motif de sa porte en fer forgé. Il est composé d'arabesques, d'étoiles et de fleurs de lys. Ces étoiles sont des messages d'espérance, elle représente la lumière dans la nuit qui guide les défunts dans leur vie d'après. Les lys, quant à eux, représentent la pureté et l'innocence. Dans la partie basse de la porte en fer, on peut apercevoir un agneau en position couché entouré d'une couronne mortuaire. Cette image fait référence à Jésus-Christ. L'agneau, animal symbolisant l'innocence, représente le sacrifice de Jésus-Christ, victime innocente sacrifié pour racheter les péchés des Hommes.

6 Famille Veissiere

J/01/21

Cette chapelle a été rénovée entre 2018 et 2019. Cette chapelle de la famille Veissière se démarque par la **surélévation de son fronton dans un style néo-classique rappelant les formes des colonnes de temples antiques**. La surface lisse de la chapelle est rompue par une couronne mortuaire sculptée sur le côté droit de la porte. La porte en fer forgé est remarquable à son style épuré. Seule une croix stylisée marque le haut de cette dernière tandis qu'une autre couronne mortuaire orne le bas. Les crochets, répartis autour de la porte, servent à suspendre des fleurs.

7 Famille Cartault

J/01/31

Cette chapelle a été rénovée entre 2018 et 2019. Elle appartient à une **famille de bienfaiteurs**. Avant de décéder, Pierre Edmond Cartault a demandé à sa femme de faire un testament pour des œuvres caritatives. Elle lègue donc à la commune 15 000 francs dont les intérêts servirent chaque année à doter une jeune ouvrière souhaitant se marier. Pendant la Commune de 1871, la commune accepte ce legs et ses conditions. Ainsi, le concours de la « Fondation Cartault » est créé pour choisir la jeune fille. La première édition du concours a lieu en 1874. La lauréate, nommée « rosière » gagne une dot de 10 000 francs. Ce concours est renouvelé, dès lors, tous les ans jusqu'en 1934.

8 Famille Francillon

J/02/24

D'un style plus éthéré, **ce caveau se veut monumental**. Il impose sa présence par son absence d'ornement qui le rend solennel. Cette porte en fer symbolise le passage de la vie à la mort et rend tangible cette transfiguration. La croix forgée en son centre est une croix pattée chrétienne. Utilisée par les chevaliers teutoniques, elle est associée plus tard à la Prusse et l'Empire germanique entre 1871 et 1918. Elle est aussi utilisée comme symbole par les chevaliers templiers. Associée aussi à la lettre Tav de l'alphabet hébreu, symbolisant l'achèvement, la croix pattée évoquerait le jugement après la mort.
Ce caveau abrite la tombe d'Ernest Francillon (1834-1900). Né à Puteaux, il a été maire de la ville de 1881 à 1884. Il décède à Paris le 10 mai 1900.

9 Famille Meyer

P/01/15

Jumelle de la chapelle de la famille Bruilier, on pense qu'elle est l'œuvre du même artisan marbrier.

10 Famille Secretin

S/04/22

Cette tombe familiale est typique des tombes du XX^{e} siècle. Elle se démarque des autres de par sa simplicité, mais aussi par un détail assez rare : **les médaillons**. Sur les trois médaillons de la tombe, seul celui d'Angèle Gaillard a survécu au temps. Cette petite plaque, comportant une photo du défunt, permet de lui rendre hommage. Cette tradition, qui peut paraître récente, ne l'est pas du tout. Elle trouve ses origines dans l'Antiquité sous la forme de portraits en cire ou en terre cuite. Il se démocratise au XIX^{e} siècle grâce aux progrès de la photographie et de la céramique.
Ici repose Eugène Secretin, né en 1911, mort pour la France en 1940.

11 Famille Colliet Delaporte

U/06/02

Cette tombe est celle de la famille Colliet Delaporte. Elle est surmontée d'une **colonne brisée**. La colonne est un élément très prisé du style néo-classique. Elle symbolise le lien entre la vie sur terre et la vie au ciel grâce à sa verticalité. Lorsque cette dernière est brisée, elle signifie que la vie a été interrompue brutalement ou trop tôt. Elle peut être trouvée sur la tombe d'homme décédé dans la fleur de l'âge (avant 40 ans).

12 Alphonse Beylard

U/01/07

13 Famille Odillard

X/08/01

Cette chapelle **style néo-gothique** a une architecture qui la démarque des autres. À la fois faite de pierre et de fer forgé, elle est l'expression de l'intérêt renouvelé pour ce style que l'on doit tant au romantisme qu'à des architectes comme Viollet-le-Duc. Parmi les éléments gothiques qui la composent, on identifie l'arc brisé en ogive qui forme la porte de cette chapelle. Construite toute en hauteur avec un toit pointant vers le ciel, il y a une véritable recherche de la verticalité. Cette porte en fer forgé et verre reprend aussi l'alternance de vide et de pleins, caractéristiques de ce style. La trilobe, que l'on aperçoit au-dessus du nom du caveau, est un motif utilisé dans l'architecture gothique. Il symbolise la trinité. Les jeux de lumières typiques sont exprimés, quant à eux, par les vitraux qui ornent ses côtés. Cette porte est aussi décorée d'un motif de lierre, symbole d'éternité et d'attachement au même titre que l'éternité et l'immortalité. Au pied de la croix, il symbolise la vie qui reprend le dessus sur la mort. Enfin, la calligraphie utilisée pour écrire le nom du caveau est sans appel et confirme l'origine des inspirations de cette chapelle.

14 Famille Plumet-Obrecht

Z/01/28

Ce caveau a un style architectural étonnant. Prenant la forme d'un bloc entier taillé de 5 colonnes. Cette architecture **très moderne par sa sobriété,** n'a pas de lien avec un style architectural religieux particulier. Cependant, cela peut s'expliquer par le profil des défunts qu'il abrite. En outre, dans cette tombe, repose Carl Obrecht, un militaire de carrière, lieutenant au 85e régiment d'infanterie, décédé dans la fleur de l'âge à 25 ans. On peut supposer qu'il a perdu la vie en service.

Charles Plumet par Laure Albin Guillot, 1925

C'est aussi la dernière demeure de Charles Plumet un architecte, décorateur et céramiste français, qui a été décoré commandeur de la Légion d'honneur en 1926. Avec Tony Selmersheim, il est l'un des fondateurs en 1896 du Groupe des Cinq, qui deviendra par la suite, « L'Art dans Tout ». Considéré comme le chef de file de l'Art nouveau contrairement à ce que sa tombe peut laisser entendre, il est nommé architecte en chef de l'exposition des Arts décoratifs en 1925. Parmi ses réalisations les plus connues, il y a : les gares des stations Pelleport, Saint-Fargeau, Porte des Lilas ainsi que des hôtels particuliers dans Paris.

15 Famille Carlier-Pomard

Z/01/30

Ce caveau familial atypique est l'œuvre du marbrier Ravon. Son **style néoclassique**, remarquable à cette forme rappelant les proanos (entrée) de temple antique, marque l'aspect sacré de ce lieu de repos éternel.

Ainsi, on peut voir qu'il est composé d'un fronton protégeant en son sein les initiales de la famille entourée d'une couronne mortuaire, symbole de l'éternité. Ces initiales sont entourées de fleurs de pavots sculptées, synonyme de sommeil éternel. Ce caveau a une entrée monumentale encadrée par deux colonnes antiques surmontées chacune de chapiteaux sculptés dans un style composite. La porte du caveau, quant à elle, est en fer forgé, une utilisation typique du XIX^{e} siècle. Cette porte symbolise le départ, le passage de la vie à trépas. Les colonnes sont elles aussi une représentation de l'élévation. Elles forment le trait d'union entre la terre et le ciel.

1 *Plaque des ouvrières du Mont-Valérien*

Section H

En 1882, une quarantaine d'ouvrières travaillent à la **cartoucherie du Mont-Valérien** où des baraquements en bois ont été installés depuis la guerre de 1870. Elles doivent ouvrir des cartouches afin d'en récupérer la poudre. Le travail dans la cartoucherie est très dangereux, car la poudre est hautement explosive et inflammable. Au début de l'après-midi du 18 décembre 1882, une soudaine explosion se fait entendre. L'une des ouvrières a utilisé des ciseaux pour s'aider dans sa tâche, faisant s'enflammer la poudre. Aussitôt, les blouses imprégnées de poudre des ouvrières s'embrasent. Le baraquement est très vite en feu. Les soldats de la caserne accourent. Les pompiers de Suresnes sont appelés pour éteindre l'incendie qui est rapidement maîtrisé. Vingt-trois femmes et trois soldats sont transportés dans des hôpitaux parisiens (Beaujon, Necker et Gros-Caillou).

Parmi les victimes, plusieurs ouvrières viennent de Puteaux. Sur les vingt-trois victimes, seize ouvrières décèdent. Les funérailles ont lieu le 23 décembre 1882. Sept ouvrières sont inhumées à Puteaux.

La catastrophe du Mont-Valérien, gravure de Fortuné Meaullé d'après un modèle d'Henri Meyer, 1883, Paris, Musée Carnavalet, n° inventaire G. 39204.

2 Famille Ancel-Masson

F/02/01

La famille Ancel-Masson a fait un don à la ville de ses archives familiales. Hippolyte Masson nait le 22 avril 1867 au numéro 2 de la rue Pitois d'un père graveur, Jacques Masson (1829-1873) et d'une mère modiste, Héloïse Eléonore Ancel (1842-1926). Il fait ses études à l'Institution Levadoux. Il déménage avec sa famille au 6 boulevard Richard Wallace. D'abord teinturier, puis employé de bureau, caissier chez De Dion-Bouton, il est embauché à la mairie en 1929 et intègre le service de la voirie. Il prend sa retraite en 1938. Il décède en 1942 sans descendance.

3 Georges Legagneux

C/05/09

Georges Théophile Legagneux est né le 24 décembre 1882 à Puteaux dans une famille modeste. Il se fait remarquer par Léon Levavasseur, fondateur de la **société d'aéronautique putéolienne Antoinette**, qui l'embauche comme **mécanicien**. Il effectue son premier vol en 1908 sur le Ferber n°IX, un biplan équipé d'un moteur V8 Antoinette. Il enchaîne ensuite les records, les prix dans des compétitions de vols et se spécialise dans l'altitude. Il obtient son **brevet de pilote aviateur** le 19 avril 1910 et assure même les fonctions de « professeur-pilote » de ses appareils. La ville de Puteaux lui offre une médaille de reconnaissance en 1910. Il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur pour ses progrès dans l'aviation en 1912.

Il **décède tragiquement dans un accident d'avion le 6 juillet 1914** au-dessus de la Loire, à Saumur, mettant fin à sa carrière fulgurante là où elle avait commencé. Il est inhumé à Puteaux dans le cimetière ancien où il repose aujourd'hui avec sa femme et son fils. Pour lui rendre hommage, une impasse porte son nom depuis 1932.

2Fi2357
Georges Legagneux
Angers

4 Félix Godefroid

L/01/04

Né à Namur le 24 juillet 1818, Dieudonné-Félix Godefroid, est un harpiste et compositeur belge. Suite à la ruine de sa famille, celle-ci quitte la Belgique et s'installe à Boulogne-sur-Mer où ils fondent une école de musique. Diplômé du Conservatoire de Paris, il vit de son art et effectue une brillante carrière de soliste à travers l'Europe et le Proche-Orient.

5 Jean-Baptiste Pompallier

C/01/11

Né le 11 décembre 1801 à Lyon, Jean-Baptiste Pompallier était un missionnaire catholique français en Océanie. Il a dévoué sa vie à l'évangélisation catholique de cette région du globe et plus particulièrement Wallis-et-Futuna et la Nouvelle Zélande. En tant que premier vicaire apostolique de Nouvelle-Zélande, il a fondé en 1841 la cathédrale Saint-Patrick d'Auckland. Il meurt à Puteaux le 21 décembre 1871 à 69 ans. A sa mort, il était archevêque d'Amasie, chevalier de la Légion d'honneur, commandant des ordres du Saint-Sépulcre et de la Sainte-Rose de Lima. En 2002, son corps a été exhumé et transféré à Motuli en Nouvelle-Zélande. Des reliques sont enterrées dans le village Maori d'Hokianga.

6 Jules Levadoux

F/11/10

Fondée en 1840 au 111 rue de Paris (aujourd'hui rue Jean Jaurès), cette école privée avec pensionnat offrait un enseignement de qualité à de jeunes gens, les préparant en matière d'études élémentaires, mais aussi industrielles ou commerciales, voire à des études préparatoires aux grandes écoles. On y enseignait au niveau élémentaire, outre le français, la calligraphie, les mathématiques, l'histoire-géographie, la physique-chimie ou la musique et le dessin, des éléments relatifs à l'ordre et la propreté comme à l'instruction morale et religieuse. A un niveau supérieur, les élèves pouvaient suivre des cours de droit commercial et même de langues comme l'anglais et l'allemand.

Cette institution doit son nom à son fondateur, Monsieur Claude Levadoux, instituteur en chef, à qui succéda son fils Jules Armand Levadoux en 1894. A cette date, l'établissement aurait accueilli environ 190 élèves répartis sur 6 à 7 classes. L'école passe ensuite en 1916 aux mains de Monsieur Adolphe Girault, qui fut directeur honoraire d'une école publique sur Nanterre de 1906 à 1910 et Officier de l'Instruction publique.

7 Georges Bouton

H/04/04

Né à Montmartre le 22 novembre 1847, Georges Thadée Bouton est le petit-fils du collaborateur de Daguerre, un des pionniers de la photographie.
Après 15 années de pratique de la mécanique, de 1865 à 1880, il décide, en collaboration avec son beau-frère Charles Armand Trépardoux, de monter un modeste atelier de mécanique de précision situé passage Léon, à la Chapelle. Ils se font remarquer par **Jules Albert De Dion** en 1882 grâce à une de leurs machines à vapeur exposée chez le marchand de jouets « Chez Giroux ». Leur association se fait immédiatement et **ils créent la société DE DION-BOUTON**. Georges Bouton peut être considéré comme un pionnier de l'automobile pour avoir imaginé et réalisé, dès son association avec le comte De Dion, les premiers tricycles et quadricycles à vapeur et moteurs à pétrole qu'il pilotait lui-même. Ainsi Georges Bouton passe sa vie au service de l'entreprise « De Dion-Bouton » avant de s'éteindre à l'âge de 91 ans, le 31 octobre 1938. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1901.
Il repose au cimetière de Puteaux, aux côtés de son épouse Pauline Agasse (1851-1919) et de son fils Daniel (1890-1979).

8 *Léon Levavasseur*

R/08/11

Léon Levavasseur est né en 1863 dans la Manche. Il réalise ses premiers moteurs à essence légers, pesant moins de 100 kg pour des bateaux. En 1902, avec l'aide financière de Jules Gastambide, il crée alors un moteur en V à 8 cylindres. En 1906, la société Antoinette, est installée au 10 rue des Bas-Rogers à Puteaux. Avec la création du monoplan « Gastambide et Mengin », ils se concentrent sur la production d'aéroplanes et les moteurs entre 1907 et 1908. A partir de 1909, Levavasseur fait de gros efforts pour répondre aux demandes de l'Armée française. Cependant, la raréfaction des commandes et la concurrence entrainent la chute de la société.

Leon Levavasseur

Léon Levavasseur se lance alors dans la construction de diverses machines. Il meurt à Puteaux le 23 février 1922 et la société Antoinette est radiée du registre du commerce.

9 *Théodore Bureaux*

R/05/12

Né en 1871, Théodore Bureaux est le fondateur de l'entreprise Th. Bureaux, un atelier de modelage et menuiserie situé au numéro 35 de la rue Voltaire. Il décède en 1942.

Carte postale de l'établissement TH. Bureaux, 72Z1, AMP.

10 Edouard Maitrepierre

P/01/18

Né le 16 octobre 1879 à Puteaux, il est mort pour la France le 30 novembre 1914 alors qu'il combattait au sein du 48e régiment d'infanterie territoriale lors d'un bombardement à Manheulles dans la Meuse.

11 Famille Fuzelier

V/06/16

La famille Fuzelier est une famille de commerçants de Puteaux dont les archives sont conservées par la Ville grâce au don de Mme Petit. Abel Fuzelier, constructeur et mécanicien de profession, a travaillé chez De Dion-Bouton avant de se mettre à son compte entre 1902 et 1904. Il détenait un atelier de taillage d'engrenages situé au numéro 19 puis numéro 5 de la rue Paul Bert. Aujourd'hui, la maison de la famille Fuzelier abrite le musée de la Section d'Or.

Abel Fuzelier, sa femme Berthe et leur fils Pierre, 1928, 53Z, AMP.

12 Alexandre Metras

X/01/04

Né en 1882, il est coiffeur de profession. Avec sa femme, Rosalie Metras (née Guth), ils tiennent un salon de coiffure et barbier situé au 14 bis rue Paul Bert entre 1911 et 1944. En 1908, il est médaillé par l'union des coiffeurs de France. Il meurt en 1942 et sa femme continue l'affaire familiale jusqu'à la fermeture en 1944. Ses archives sont conservées par la Ville.

13 Maurice Lebouc

I/02/04

Né en 1912, Maurice Lebouc s'est engagé dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale au sein du mouvement Front National de la résistance. Il est déporté, mais survit à la guerre. Il décède en 1963.

Cimetière ancien

34 rue des Bas Rogers, 92800 Puteaux

Situé au 34, rue des Bas Rogers à Puteaux, l'ancien cimetière date de 1848 : il a remplacé le cimetière plus ancien qui se trouvait autour de la vieille église. Il offre une très belle vue sur l'intégralité de la capitale, le bois de Boulogne au premier plan.

Il a la particularité d'être contigu au nouveau cimetière de Suresnes dont il partage la topographie, celle d'une pente qui offre ses plus vieux tombeaux sur la partie basse.

Le cimetière ancien est aujourd'hui saturé. Il dispose d'un petit columbarium de 18 cases.

Un monument rappelant les noms des Putéoliens qui ont cédé leur corps à la Science est édifié à proximité de l'entrée haute, rue Cartault.

2 693 concessions	**1.6** hectares	**1** columbarium de 18 cases

Cimetière nouveau

467 Bd Aimé Césaire,
92000 Nanterre

Situé 467, boulevard Aimé Césaire, à Nanterre, il a été construit en 1912.

Ses grandes allées plantées d'arbres aujourd'hui centenaires qui se reflètent dans les tours de La Défense, en font un lieu privilégié de paix et d'harmonie, apprécié par les cinéastes qui y réalisent de nombreux tournages.

Soucieuse de respecter les souhaits des communautés, la Mairie de Puteaux, a organisé le cimetière en aménageant des espaces dédiés, et des carrés militaires.

5 349	**5**	**2**
concessions	hectares	columbariums (231 cases)

PUTEAUX.FR villedeputeaux villeputeaux villedeputeaux

JUIN 2025